ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

TOME XXVIII

ANNÉE 1893

BRUXELLES
P. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI
45, RUE DU POINÇON, 45

Dons et envois reçus.

Brochures offertes par leurs auteurs : M. Luigi Picagilia (1. *Molluschi terrestri e fluviatili del Modenese e del Reggiano*; 2. *Contributo alla Malacologia vivente e fossile dell' Emilia*). — M. É. Delvaux (*Nature et origine des éléments caillouteux quaternaires qui s'étendent en nappes sur les plateaux de la Belgique occidentale*). — M. P. Pelseneer (*A propos de l'asymétrie des mollusques univalves*).

Des remercîments sont votés aux donateurs.

M. le Secrétaire dépose, pour la bibliothèque, trois exemplaires des procès-verbaux des séances des 4 mars et 1er avril 1893.

Lectures.

M. É. Vincent obtient la parole et fait la communication suivante :

OBSERVATIONS SUR LES GLYCYMERIS LANDENIENS ET SUR LA NOMENCLATURE DE GLYCYMERIS INTERMEDIA, SOW.

Par É. VINCENT

Le landenien des massifs du Brabant et du Hainaut renferme assez abondamment des coquilles du genre *Glycymeris* (*Panopæa*), auxquelles les auteurs ont attribué des noms tels que : *P. intermedia*, *P. angresiana*, *P. gulans*, *P. huliniana*, *P. Goldfussi*, *P. Vaudini*, *Lyonsia westendorpiana* Un examen des matériaux de notre collection nous a montré que la totalité de nos panopées recueillies dans ce terrain appartiennent au *P. intermedia* de la plupart des auteurs belges.

Au cours d'une vérification de cette dernière détermination, nous n'avons pas tardé à constater un désaccord complet entre notre manière de voir et celle de plusieurs conchyliologistes, non seulement par rapport au nom à appliquer au fossile landenien, mais encore au sujet de la nomenclature de *P. intermedia*. Voici nos observations sur ces deux points.

Considérons d'abord les représentants du *P. intermedia* sur lesquels les documents en notre possession sont suffisants pour nous permettre de porter un jugement.

1. *Panopæa intermedia*, type d'Angleterre, est un fossile de la base de l'argile de Londres de Bognor, décrit et figuré par Sowerby

sous le nom de *Mya intermedia* ([1]). Ce que nous en connaissons est fort peu de chose et se réduit à deux dessins et une description par G. Sowerby, le tout très imparfait, une bonne figure, par Dixon ([2]), se rapprochant de la variété signalée par Sowerby, enfin, à quelques remarques de Morris ([3]), énoncées à l'occasion de la description d'un *P. granulata*. Mais tous ces détails n'ont trait qu'à l'aspect extérieur de la coquille; les caractères internes restent inconnus.

Grâce à l'extrême obligeance de notre secrétaire, M. Th. Lefèvre, nous avons pu examiner cinq spécimens de Bognor, faisant partie de sa riche collection, sur lesquels nous avons noté les particularités suivantes.

D'abord, contrairement à l'affirmation de Morris, et comme il était, d'ailleurs, facile à prévoir, la surface externe des valves n'est pas lisse. On y distingue, à la loupe, de nombreuses linéoles, tantôt verticales, tantôt obliques, formées de très petites granulations assez serrées ou même confluentes; près du bord ventral de la coquille, ces linéoles sont devenues des stries obliques, simples, sans traces de granulations. Nous avons constaté des granulations sur la région médiane, chez un spécimen, et sur la région postérieure chez un autre; mais cette localisation est une simple conséquence de l'état de conservation imparfaite de ces fossiles. Trois de ces exemplaires nous ont dévoilé la forme du sinus. Comme le montrent les croquis ci-joints (fig. 1 et 2, p. XXXII), le sinus est horizontal, long, subtriangulaire, arrondi au sommet, et s'avance jusqu'à une ligne menée du crochet au bord ventral de la valve. L'impression palléale s'infléchit vers le bord ventral, près du point de rencontre avec le sinus. Les adducteurs sont très inégaux : le postérieur, arrondi, est situé à mi-distance environ entre le crochet et l'extrémité siphonale; l'antérieur, allongé, assez étroit, descend jusque vers le milieu de la hauteur de la coquille.

Quant à la distribution géologique de cette espèce, nous avons rappelé que le type provenait de la base de l'argile de Londres. D'après M. B. Newton ([4]), cependant, *P. intermedia* ne serait pas

([1]) G. Sowerby, *Mineral conchology of great Britain*, 1814, t. I, p. 173, pl. 76, fig. 1; 1823, t. V, p. 20, pl. 419, fig. 2.

([2]) Dixon, *The geology and fossils of the tertiary and cretaceous formations of Sussex*, 1850, pl. XIV, fig. 9.

([3]) Morris, *Quarterly journal of the Geological Society of London*, vol. VIII, 1852, p. 264.

([4]) R. B. Newton, *Systematic list of the Frederick E. Edwards collection of british oligocene and eocene mollusca*, etc., 1891, p. 80.

cantonné exclusivement dans le *London clay*, mais apparaîtrait dans le thanetien et se continuerait jusque dans la série d'Headon (oligocène). Il est vrai que cet auteur y englobe les *P. granulata*, Morr., et *corrugata*, J. de C. Sow. Il nous est impossible de vérifier le bien

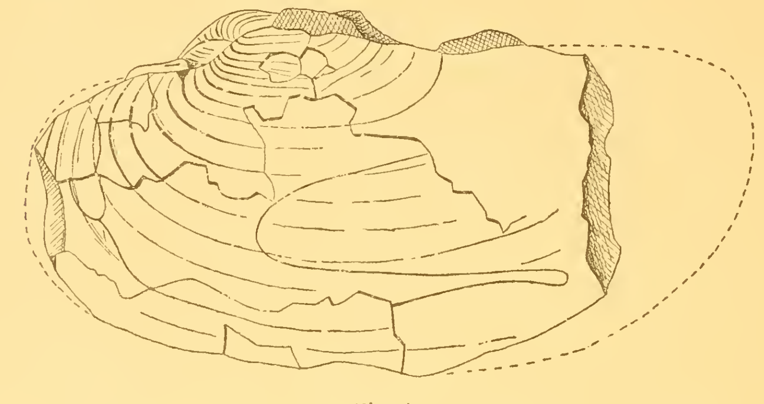


Fig. 1.

fondé de cette assertion, dont nous doutons cependant; toutefois, nous ne partageons pas les vues du naturaliste anglais au sujet du *P granulata*. M. Newton n'est pas seul, d'ailleurs, à admettre cette longévité du *P. intermedia*; il est même dépassé de beaucoup par le professeur K. Mayer (1), qui prétend que cette espèce ne se rencontre pas seulement à partir de son suessonien I (Angre) jusque dans son tongrien I (Cassinelle), mais encore dans son aquitanien I et II de Bordeaux et de Marseille (*P. redivivа*), dans son helvétien II *b* de Bordeaux et de la Suisse, dans le miocène des rives du Potomac (*P. dubia*, Lea) et, jusqu'à l'époque actuelle, vivant sur les côtes de la Nouvelle-Zélande (*P. zelandica*, Valenc.), permettant ainsi de constater ce fait intéressant et rare de la persistance d'une même espèce à travers le tertiaire entier, depuis l'éocène

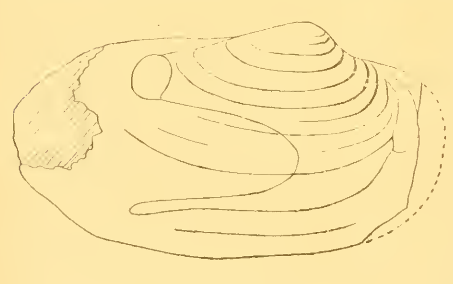


Fig. 2.

(1) Mayer-Eymar, *Die Panopœen der Molasse. Vierteljahrschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich.* Jahrgang XXIX, 1884, p. 320.

le plus inférieur jusqu'à l'époque actuelle. Malheureusement, le bien fondé de cette assertion du savant professeur n'est pas démontré.

II. *Panopæa intermedia*, Deshayes. — Sous ce nom, on a signalé, dans le bassin parisien, des fossiles, dont le premier exemplaire, trouvé à Retheuil, dans les « sables inférieurs », avait été décrit et figuré par Deshayes, dans son premier mémoire sur l'éocène français, sous le nom de *Corbula dubia* (1). Le rapprochement de cette coquille avec le *P. intermedia* est dû à Valenciennes, qui le suggéra dans sa monographie des panopées, en se basant sur des matériaux

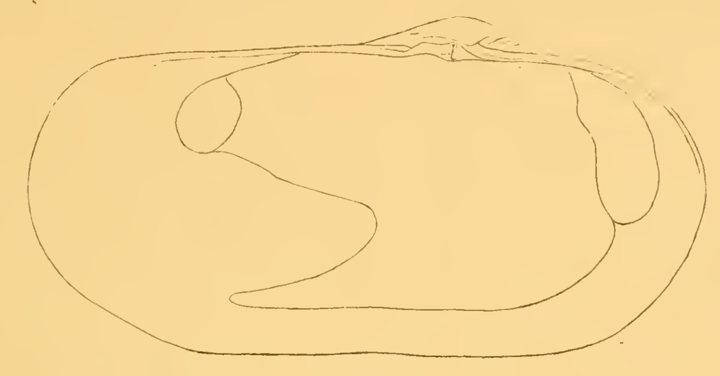


Fig. 3.

bien conservés recueillis dans le calcaire grossier inférieur de Chaumont (2), ce qui ne l'empêcha pas de ne tenir aucun compte, sans l'ombre d'une raison, de l'antériorité de la description de Sowerby. Bien plus, en plaçant le *Corbula dubia* dans son vrai genre, il en modifia le nom spécifique en *Deshayesi*, sous prétexte que le premier qualificatif ne convenait plus.

Depuis cette époque, le classement du fossile parisien a paru définitif, et les auteurs qui s'en sont encore occupés (Bronn, d'Orbigny, Deshayes, Mayer, etc.), se sont bornés à rétablir la synonymie de l'espèce. Cependant, si l'on veut bien comparer la figure du *P. intermedia* français, que nous reproduisons ici (fig. 3) d'après Deshayes (3), avec nos dessins du *P. intermedia* de Bognor, on constatera aussitôt

(1) Deshayes, *Description des coquilles fossiles des environs de Paris*, 1824, t. Ier, p. 59, pl. IX, fig. 13-14.

(2) Valenciennes, *Archives du Muséum*, 1839, t. Ier, p. 20.

(3) Deshayes, *Description des animaux sans vertèbres, découverts dans le bassin de Paris*, t. Ier, pl. VIII, fig. 11.

des différences, dont la plus saillante consiste dans la forme et la longueur du sinus. Tandis que, chez le premier, l'extrémité en est relativement pointue et « s'arrête assez loin d'une ligne perpendiculaire qui descendrait de la charnière au bord inférieur », dans le second, elle est franchement arrondie et s'avance jusque sous le crochet. Il est inutile d'insister sur d'autres différences; celle-ci, à elle seule, justifie la séparation des deux coquilles. Il y a donc lieu de modifier le nom du fossile parisien et de lui restituer son malencontreux nom de *P. dubia*, Desh., si, bien entendu, il reste établi que la panopée des sables inférieurs et celle du calcaire grossier appar-

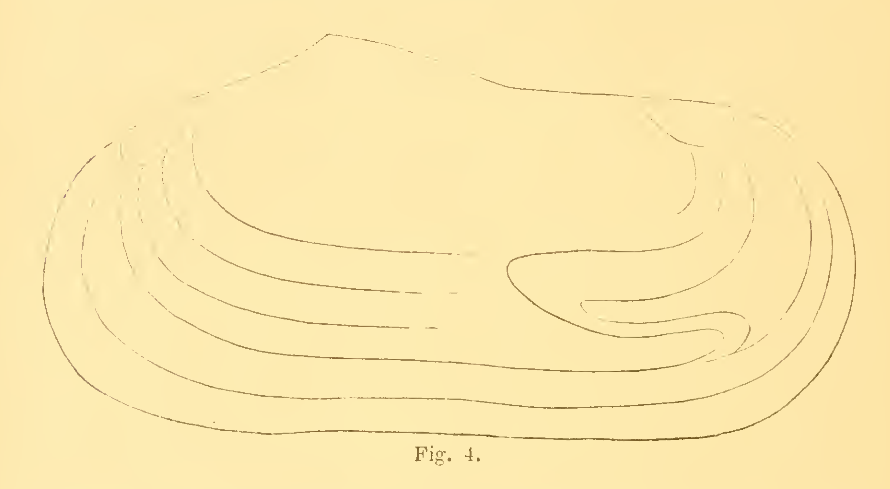


Fig. 4.

tiennent à une seule espèce. Si l'on reconnaissait le contraire, la panopée de Chaumont s'appellerait *P. Deshayesi* et, avant d'adopter le nom *P. dubia* pour la coquille des sables de Cuise, il resterait à rechercher les caractères qui la distinguent du *P. intermedia*, Sow.

III. *Panopæa intermedia*, Frauscher. — Cet auteur a figuré [1] sous ce nom un moule interne d'une panopée de l'étage parisien du Kressenberg (Bavière), qui, pas plus que celle du calcaire grossier (fig. 4), et malgré l'affirmation catégorique de l'auteur (*die Bestimmung ist vollständig sicher*), n'appartient pas à cette espèce; son sinus est à peu près de moitié trop court, comme on le voit sur la copie ci-contre. Il est vrai que l'on pourrait mettre en doute l'exactitude du dessin, quand on considère la façon manifestement fautive dont le dessinateur

[1] Frauscher, *Das unter-eocän der Nordalpen und seine Fauna.* Theil I. *Lamellibranchiata*, pl. X, fig. 12.

a rendu les empreintes musculaires; elle s'en distingue d'ailleurs encore par le bâillement très considérable de la région postérieure. Ajoutons qu'il nous paraît extrêmement improbable que l'on puisse réunir ce soi-disant *P. intermedia* du Kressenberg et celui du calcaire grossier.

La panopée bavaroise a été appelée *P. æqualis* par Schafhaütl.

IV. *Panopæa intermedia*, Le Hon. — Il s'agit ici de la plus grande des deux espèces de panopées des sables de Wemmel; une description sommaire et une excellente figure en ont été publiées par Le Hon dans le tome V (1870) des *Annales de la Société malacologique de Belgique.* La face interne des valves nous est inconnue; toutefois, cette coquille se distingue très facilement du *P. intermedia* par ses crochets plus renflés et plus proéminents, par son côté anal tronqué et fortement bâillant, la valeur du bâillement égalant les deux tiers environ de la largeur des valves. Le *P. intermedia* de Frauscher en est voisin, sous ce rapport. Il y a lieu, ici, de reprendre un nom ancien, proposé pour ce fossile par Nyst, en 1862 [1], mais abandonné depuis par cet auteur; cette panopée wemmelienne s'appellera dorénavant *P. Honi*, Nyst.

Quant à la plupart des autres représentants du *P. intermedia*, nous ne les connaissons que par de simples mentions, dont il nous est de toute impossibilité de vérifier l'exactitude.

Revenons maintenant aux panopées landeniennes.

Ces fossiles ont été généralement déterminés *P. intermedia*, comme nous l'avons dit en commençant. De Ryckholt, qui les étudia le premier et les croyait crétacés (néocomiens?), les détermina d'abord [2] sous les noms de : *P. plicata?* Sow., *P. Ewaldi*, Reuss, *P. arcuata?* d'Orb., *P. sp.?* (voisine de *P. recta*, d'Orb.). Il les décrivit en 1854 [3] sous des dénominations entièrement différentes : *P. plicata* devint *P. gulans*, de Ryck., *P. arcuata P. angresiana*, de Ryck., *P. sp.* (voisin de *recta*) très probablement *P. Huliniana*, de Ryck.; le *P. Ewaldi* disparut.

Les descriptions des fossiles landeniens de de Ryckholt restaient

[1] Nyst et Le Hon, *Descriptions succinctes de quelques nouvelles espèces animales et végétales fossiles des terrains tertiaires éocènes des environs de Bruxelles*, 1862, p. 3, n° 7.

[2] De Ryckholt, *Mélanges paléontologiques*, 1re partie, 1851, p. 21.

[3] De Ryckholt, *Idem*, 2e partie, 1854, p. 31, 33, 35, pl. XX, fig. 3 et 4; pl. XII, fig. 3 et 4; pl. XII, fig. 1 et 2.

plongées dans l'oubli, quand un jour M. G. Dewalque, à la suite du rachat des types de l'auteur, s'occupa de leur revision.

Dans l'intervalle, des panopées d'Angre avaient été déterminées : *P. Vaudini*, par Hébert [1].

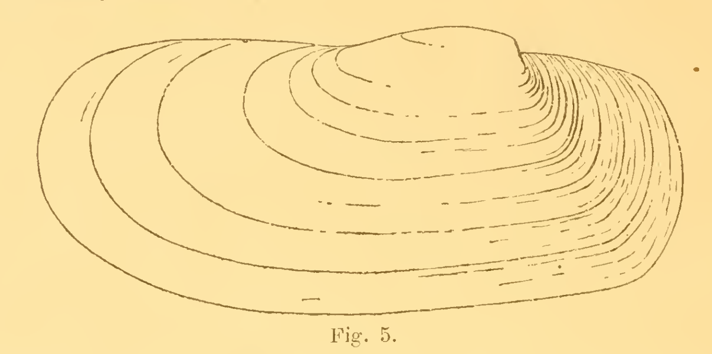


Fig. 5.

De l'examen fait par M. Dewalque [2], il résulte que les *P. angresiana*, *gulans*, *huliniana*, plus un *P. Goldfussi* et un *Lyonsia westendorpiana*, également de de Ryckholt, se rapportent à deux espèces : les *P. intermedia* et *P. angariensis* (*angresiana em.*); et M. Dewalque ajoute que le dernier est si peu distinct du *P. intermedia* qu'il en aurait proposé la suppression, s'il n'avait été conservé par Deshayes sous une autre dénomination (*P. Vaudini*).

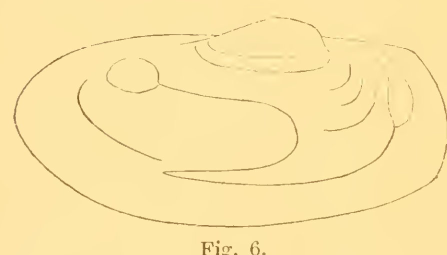


Fig. 6.

Pour nous, toutes les panopées landeniennes qui nous sont connues appartiennent à une seule espèce, que nous allons examiner [3].

Celle-ci (fig. 5 et 6) est allongée, très inéquilatérale, légèrement bâillante en avant et en arrière ; le crochet est situé au tiers environ

(1) HÉBERT, *Comparaison de l'éocène inférieur de la Belgique et de l'Angleterre avec celui du bassin de Paris*, 1873, p. 2.

(2) G. DEWALQUE, *Revue des fossiles landeniens décrits par de Ryckholt*, 1880, p. 4 et 5.

(3) Le *Panopæa biplicata*, G. Vincent (RUTOT et G. VINCENT, *Coup d'œil sur l'état actuel d'avancement des connaissances géologiques relatives aux terrains tertiaires de la Belgique*, 1879, p. 19), est un fossile heersien attribué par erreur au landenien. Observons en passant que cette espèce doit porter le nom de *P. Hancocki*, Mayer (*Vierteljahrschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich*. Jahrgang XV, 1870, p. 75).

de la longueur. Les bords dorsaux antérieur et postérieur sont à peu près en ligne droite, le bord ventral, très peu arqué, à peu près parallèle au bord dorsal. Le côté antérieur est arrondi, mais présente néanmoins un aspect subtronqué; le postérieur est plus ou moins atténué, suivant les spécimens, et son extrémité située généralement dans l'axe, mais quelquefois au-dessus, ce qui occasionne un relèvement plus ou moins prononcé de la partie siphonale du bord ventral. Les crochets sont peu proéminents, très rapprochés et dirigés en avant; de leur sommet part un angle obtus qui se dirige obliquement vers l'angle formé à la réunion des bords ventral et antérieur. La surface porte quelques plis transverses assez peu marqués, plus accusés cependant près des crochets, surtout sur l'angle antérieur; elle est, en outre, couverte d'une multitude de linéoles rayonnantes, plus ou moins ondulées, formées par l'alignement de très petites granulations. Les empreintes musculaires sont inégales; l'antérieure est allongée, étroite, atténuée vers le haut et descend jusqu'un peu au delà du milieu de la valve; la postérieure est arrondie et se trouve près du bord, à égale distance du crochet et de l'extrémité postérieure. Le sinus est horizontal, subtriangulaire, arrondi à son extrémité et s'étend jusque sous le crochet [1]. La charnière nous est trop imparfaitement connue pour que nous en parlions.

D'après l'ensemble de ces caractères, il ne nous semble guère possible de rapporter ce fossile qu'à *P. intermedia* ou *P. remensis*. Les différences qui séparent ces deux espèces se réduisent à bien peu de chose : chez la première, le milieu des valves est plus bombé, le côté antérieur moins tronqué, l'angle descendant du crochet n'existe pas, ou est à peine indiqué, et les bords dorsal et ventral sont moins parallèles, ce dont on ne se rend pas bien compte par la comparaison du contour de grands échantillons, mais ce qui devient évident par l'examen des accroissements voisins des crochets; enfin, l'empreinte palléale s'infléchit vers le bord ventral, près du point de rencontre avec le sinus.

Ceci étant, nous estimons que nos panopées landeniennes se rap-

[1] Remarquons que sur la figure du *P. angresiana* de de Ryckholt (*loc. cit.*, 2e partie, 1854, pl. XII, fig. I), non seulement l'empreinte de l'adducteur postérieur doit se trouver environ à distance égale du crochet et de l'extrémité postérieure, mais que le sinus aussi est représenté d'une façon absolument fantaisiste. — Les empreintes musculaires et le sinus indiqués figure 6 appartiennent à un autre exemplaire que celui qui a servi de modèle pour le contour. Dans ce dessin, l'adducteur postérieur est trop rapproché de l'extrémité siphonale.

portent à *P. remensis*, et la généralité des exemplaires à la variété de Bracheux, qui diffère de la forme de Châlons-sur-Vesle prise pour type, en ce qu'elle est « plus étroite, plus convexe, subcylindracée ».

Disons, en passant, que nous observons quelques différences entre la forme des sables de Jonchery dessinée par Deshayes ([1]) et les échantillons de cette localité que nous avons en main : son crochet est trop indistinct, pas assez élevé ; la dépression dorsale postérieure très

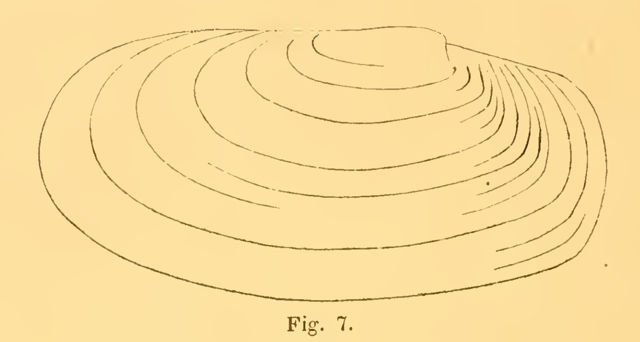


Fig. 7.

exagérée (c'est à peine si on en découvre la trace sur nos échantillons) ; le sinus s'avance un peu plus loin ; enfin, et ceci se rapporte au texte, les deux lobes de l'empreinte musculaire antérieure ne sont pas toujours distincts et la face postérieure externe, au lieu d'être lisse, est parfaitement granulée.

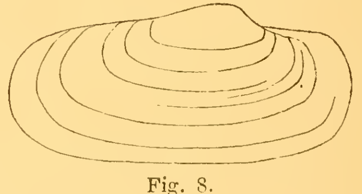


Fig. 8.

Voici le contour (fig. 7) de celui de nos échantillons ressemblant le plus à la figure donnée par Deshayes; il peut être utile, pensons-nous, aux paléontologistes moins favorisés que nous.

Nos panopées landeniennes varient quelque peu : celles du Brabant correspondent à celles d'Angre et sont les plus allongées, tandis que celles des environs de Tournai sont souvent plus courtes et plus ventrues.

On doit réunir au *P. remensis* plutôt qu'au *P. intermedia* le *P. granulata*, Morr. (fig. 8) des sables de Thanet ([2]), dont les côtés dorsal et ventral sont presque parallèles et dont l'ornementation consiste en

([1]) Deshayes, *Description des animaux sans vertèbres découverts dans le bassin de Paris*, t. Ier, pl. VI, fig. 19 et 20.

([2]) Morris, *loc. cit.*, pl. XVI, fig. 3.

files longitudinales de granulations très serrées, mal rendues par Morris, pareilles à celles de nos panopées landeniennes et identiques à celles des *P. remensis* et *Vaudini*. Un de nos spécimens d'Angre, d'une taille égale à celle du type de Morris, ne peut en être distingué.

Nous ajouterons qu'à notre avis, *P. Vaudini* est encore un *P. remensis*.

En terminant, nous devons adresser nos plus vifs remercîments à notre aimable secrétaire, M. Th. Lefèvre. En nous prêtant ses panopées de l'argile de Londres, il nous a permis d'observer des faits qui jettent un jour nouveau sur la nomenclature du *Glycymeris intermedia*, que l'on croyait définitivement établie.

Communication des membres.

M. P. Pelseneer fait la communication suivante :

Les exemples de *castration parasitaire* sont peu nombreux parmi les Mollusques. On ne peut guère citer que des Gastropodes fluviatiles (*Lymnæa*) parasités par des Cercaires et des *Cardium* qui le sont par *Bucephalus*.

Un *Donax* femelle (trouvé à Wimereux, au laboratoire du professeur Giard, en 1892), m'a présenté le même phénomène : réduction des organes génitaux, par suite de la présence, en quantité énorme, d'un organisme beaucoup plus inférieur que les parasites susindiqués ; c'est un Sporozoaire voisin des Grégarines et constituant peut-être une forme nouvelle, qui occupait la plus grande partie de la masse viscérale et s'étendait même jusque dans les branchies.

La séance est levée à 5 heures.

Séance du 6 mai 1893

PRÉSIDENCE DE M. J. CROCQ

La séance est ouverte à 4 heures.

Sont présents : MM. J. Crocq, président ; A. Daimeries, H. de Cort, É. Delheid, A. Lameere, R. Maroy, A. Prudhomme de Borre, D. Raeymaekers, F. Roffiaen, L. Van der Bruggen, É. Vincent et J. Couturieaux, ff. de secrétaire.